



INDUSTRIE ■ Croissance externe et nouveaux marchés pour l'entreprise basée à Lussat (Puy-de-Dôme)

Le groupe RJ change de dimension

Le rachat d'Aéro 13 et ses 120 personnes ouvre le marché de la maintenance aéronautique au groupe RJ qui s'impose aussi désormais dans le domaine du nucléaire.

Patrice Campo
patrice.campo@centrefrance.com

Presque cinquantenaire (il fêtera son demi-siècle en 2021), le groupe RJ grandit toujours. C'est même un bond spectaculaire que la société, basée à Lussat, (Puy-de-Dôme) vient d'accomplir en rachetant Aéro 13, cet été.

Les 120 employés de cette entreprise de maintenance aéronautique installée au Brézat, à Clermont-Ferrand, rejoignent donc les 170 collaborateurs du groupe RJ, qui poursuit la diversification par croissance externe lancée en 2005. Le groupe a ainsi développé des activités de conception de machines spéciales, de métallerie, de tuyauterie et maintenance, ainsi que la fabrication mécanique avec l'acquisition, en 2016, de Sorema.

Synergies

Avec Aéro 13, RJ explore un autre champ de l'aéronautique, secteur qu'il connaît bien. « La maintenance reste une activité porteuse qui permet de toucher une multitude de clients », analyse le P-DG, Fabrice Roux, alors que la



ÉVOLUTION. De nouveaux locaux à Lussat, le rachat d'Aéro 13 et le marché du nucléaire : les perspectives ne manquent pas pour Fabrice Roux, P-DG du groupe RJ, et son responsable des avant-projets, Sébastien Libner (en haut, au centre). PHOTOS RÉMI DUGNE

fabrication de pièces, dans ce secteur comme dans d'autres, reste dépendante des gros donneurs d'ordres.

RJ se donne ainsi de la visibilité mais pas seulement. « Il va y avoir des synergies bien sûr, sur les fonctions supports et des métiers spécifiques tels que la peinture, souligne Fabrice Roux. Surtout, cette croissance offre de nouvelles passerelles et perspectives d'évolution pour

les collaborateurs de nos entités. »

RJ a forgé sa réputation avec des contrats de prestige comme celui d'Ariane 6 et cette machine spéciale (un marché à 30 millions d'euros, le plus gros de l'histoire de la société) destinée à concevoir le réservoir principal du lanceur européen, dont le premier décollage est programmé en 2020. Des clients de renom tels que

Michelin ont également confié des projets au spécialiste de la Limagne, qui a développé, notamment en robotique, un savoir-faire très recherché.

C'est ce savoir-faire qui lui ouvre aujourd'hui les portes du nucléaire civil. RJ vient d'être retenu sur deux projets d'envergure. L'un se situe en aval de la filière. Il s'agit d'un robot multifonction destiné à la découpe et traitement en

contaminée, d'éléments métalliques de la cuve du réacteur de Superphénix, bâti à Creys-Malville (Ain) et stoppé dès 1996, dont le démantèlement, entamé en 1999, arrive à sa phase finale.

L'autre se situe en amont, sur un site en activité. En l'occurrence la centrale nucléaire de Hinkley Point, en Grande-Bretagne, où un EPR (réacteur à eau pressurisée)

doit être construit. « Il s'agira d'une machine incluant sept robots servant à fabriquer le ferrailage nécessaire à la structure », explique Sébastien Libner, responsable des avant-projets chez RJ. La machine devra fonctionner durant quatre ans en 3/8.

Un robot multifonction pour démanteler Superphénix

Ce double marché nucléaire pèse plus de 10 millions d'euros pour le groupe puydômois et ouvre des perspectives immenses. « Nous sommes en recherche et développement avec le client sur ces projets. Nous avons créé un Fab Lab (laboratoire) où travaillent six personnes pour répondre aux différentes problématiques, explique Fabrice Roux. On essuie les plâtres. Il y aura d'autres centrales à démanteler, d'autres marchés. Les robots seront toujours spécifiques mais les outils de pilotage pourront peut-être être standardisés. »

RJ regarde droit devant et pousse les murs, en accord avec son développement. 700 m² de bureaux supplémentaires viennent d'être aménagés à Lussat. ■